



HAL
open science

L'élevage pastoral aujourd'hui en France, un atout pour la transition agroécologique

Marie-Odile Nozières-Petit, Fabienne Launay, Laura Etienne, Charles-Henri
Moulin

► **To cite this version:**

Marie-Odile Nozières-Petit, Fabienne Launay, Laura Etienne, Charles-Henri Moulin. L'élevage pastoral aujourd'hui en France, un atout pour la transition agroécologique. Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, 2022, 175, 10.3406/bavf.2022.70999 . hal-03808318

HAL Id: hal-03808318

<https://hal.inrae.fr/hal-03808318v1>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'ÉLEVAGE PASTORAL AUJOURD'HUI EN FRANCE, UN ATOUT POUR LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE

FRENCH AGROPASTORAL SYSTEMS, AN ASSET FOR AGROECOLOGICAL TRANSITION

Par Marie-Odile NOZIERES-PETIT¹, Fabienne LAUNAY², Laura ETIENNE², Charles-Henri MOULIN³

(Communication présentée le 4 novembre 2021, manuscrit accepté le 19 juin 2022)

RÉSUMÉ

L'élevage pastoral s'organise autour de la pratique du pâturage sur des surfaces de végétations spontanées. Il revêt des formes diverses du fait de la plus ou moins grande importance de la part de la végétation spontanée dans l'alimentation du troupeau, ce qui le conduit à être qualifié d'agropastoral. Les grands traits communs des élevages pastoraux ont été identifiés et discutés avec les partenaires de l'Unité Mixte Technologique « Élevages pastoraux en territoires méditerranéens », dite UMT Pasto, lors d'une journée de travail en janvier 2020 et sont présentés ici. Caractérisés par une emprise territoriale forte, une grande diversité de formes et une relative dynamique par rapport à d'autres secteurs agricoles français, ces élevages présentent d'indéniables atouts au regard des enjeux de transition agro-écologique que l'élevage français doit prendre en charge, et font face à des défis qui nécessitent un accompagnement spécifique. Ainsi, cette activité productive contribue par la fourniture de produits d'élevage à l'élaboration du revenu des éleveurs. Elle reste fortement dépendante des subventions. Exercée par des personnes passionnées par cette forme d'élevage, elle nécessite des savoir-faire et des compétences spécifiques. Cet élevage peu artificialisé pour lequel l'adaptabilité est une capacité intrinsèque valorise des espaces remarquables.

Mots-Clés : agropastoral, systèmes d'élevage, diversité, transition agro-écologique

ABSTRACT

Pastoral farming is organized around the practice of grazing on areas of spontaneous vegetation. It takes various forms due to the more or less importance of spontaneous vegetation in the diet of the herd. In consequence, it is often qualified as agropastoral. The main common features of pastoral systems were identified and discussed with the the partners of the Mixed Technological Unit "Pastoral farming in Mediterranean territories", known as UMT Pasto, during a working day in January 2020 and are presented here. Characterized by a strong territorial influence, a large diversity of forms and a relative dynamic, compared to other French agricultural sectors, these agropastoral livestock farming systems have undeniable advantages regard to the challenges of agro-ecological transition that French livestock farming must take into account. They also face challenges that require specific support. Thus, this productive activity contributes by the supply of products to the development of the breeders' income, although it is strongly dependent on subsidies. Carried out by people who are passionate about this form of breeding, it requires specific knowledge and skills. This low-artificial breeding, for which adaptability is an intrinsic capacity enhances remarkable spaces.

Keywords: agropastoral, livestock farming systems, diversity, agroecological transition.

1- Inrae, UMR SELMET, 2 place Viala, 34 000 Montpellier.

Courriel : marie-odile.nozieres-petit@inrae.fr

2- Institut de l'Élevage, 2 place Viala, 34000 Montpellier

3- L'Institut Agro, Montpellier SupAgro, 2 place Viala, 34000 Montpellier

INTRODUCTION

L'élevage pastoral, largement répandu dans le monde, est également bien présent en France, essentiellement en zone montagneuse et dans le sud du territoire national. Il présente une diversité de formes et de dynamiques, dépendantes des conditions biophysiques et socio-économiques des territoires sur lesquels il se déploie. Ces formes présentent de multiples intérêts mais subissent un ensemble de contraintes qui peuvent les fragiliser et les amener à évoluer pour s'adapter et se pérenniser. A l'échelle française, les transformations de l'élevage, en particulier pastoral, au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ont été d'importance, suite notamment à la disparition des zones de parcours gérés en commun dans de nombreuses régions françaises, à la perte de la fonction de l'élevage dans le maintien de la fertilité des sols cultivés, au développement de la culture de l'herbe et des cultures fourragères annuelles, de la mécanisation de la récolte et de la distribution des fourrages conservés. Si, dans les années 1960, l'élevage pastoral semblait condamné à disparaître, il s'est en réalité maintenu et adapté, voire plus récemment développé. En effet, encadré par un certain nombre de dispositions réglementaires, dont la Loi pastorale de 1972, il a suscité, à partir des années 80, un regain d'intérêt par sa capacité à ouvrir les milieux, préserver la biodiversité et assurer aux troupeaux des ressources alimentaires utiles pour la construction de l'autonomie et de la résilience des élevages.

Pour aider à la définition de politiques publiques, à la structuration des modalités d'accompagnement et de conseil adaptés, c'est-à-dire, qui prennent la mesure de ces services rendus et des menaces qui pèsent sur l'avenir des élevages pastoraux, il est utile de caractériser ce qu'est aujourd'hui le pastoralisme en France. C'est l'enjeu de cette communication, écrite à partir d'une synthèse construite et partagée par les acteurs du monde pastoral français. En effet, la journée annuelle de l'UMT « Elevages pastoraux en territoires méditerranéens » rassemble depuis 2016 une centaine d'acteurs d'origines diverses : des éleveurs et des représentants professionnels, des agents des services de conseil et d'accompagnement des éleveurs (services pastoraux, chambres d'agriculture...), des élus et agents de collectivités locales (de la commune à la région), d'organismes de gestion des espaces et de l'environnement, des agents de l'administration, des agents de la recherche-développement et formation. Le débat mené lors de la journée de janvier 2020 a permis d'amender et de consolider la proposition initiale d'une définition partagée et de grands traits communs émanant des membres de l'UMT (structure de partenariat entre l'Inrae, l'Institut de l'Élevage (Idele) et l'Institut Agro-Montpellier SupAgro). La bibliographie est venue étayer cette réflexion collective.

Dans une première partie, nous proposons une définition de l'élevage pastoral, que nous qualifierons plutôt d'agropastoral. Puis nous donnerons à voir l'importance du pastoralisme en France et les grands traits de sa dynamique. Dans une troisième partie, nous présenterons les clés de la différenciation de ces formes élevages. Dans la quatrième et dernière partie, nous détaillerons les traits communs à ces élevages, les présentant comme forces (et faiblesses) pour la transition agro-écologique, enjeu auquel font face l'ensemble des élevages français.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE DÉFINITIONS DE L'ÉLEVAGE PASTORAL

Deux grands groupes de définitions de l'élevage pastoral se retrouvent dans la littérature (Cf. synthèse de Dong, 2016). Le premier met en avant le mode de production. Ainsi, pour Blench (1999) et la FAO (2002), cette activité d'élevage est structurée par un pâturage extensif sur des parcours. McGahey *et al.* (2014), définissent le pastoralisme comme une production extensive de bétail sur parcours, dans laquelle la gestion de la mobilité du bétail est nécessaire pour sa durabilité. Le pastoralisme correspond ainsi à « l'ensemble des activités d'élevage valorisant, par un pâturage extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux » (AFP Association Française de Pastoralisme, 2020). Mais cette activité représente également un moyen de subsistance (second type de définitions) fondé sur l'élevage de bétail. De ce fait, elle est aussi mode de vie, avec des normes socio-culturelles, des valeurs et des savoirs locaux autour du bétail (Ayantunde *et al.* 2011 ; Ben Hounet *et al.* 2016). A l'échelle du globe, c'est plusieurs centaines de millions d'éleveurs, confrontés à des milieux difficiles, qui assurent la viabilité de communautés dynamiques. À ce titre, le pastoralisme est/peut être l'objet d'une attention spécifique pour les gouvernements, en particulier ceux des pays du Sud (Zinsstag *et al.* 2016) et structure plusieurs réseaux d'acteurs (cf. site internet de la FAO, 2021).

Si la mobilité des troupeaux et des hommes est centrale pour certaines définitions, dans d'autres elle est posée comme une condition nécessaire de la durabilité de l'activité d'élevage ; mais elle peut, par ailleurs, être omise de certaines définitions. La diversité des systèmes pastoraux à l'échelle mondiale explique ces différents points de vue, avec des systèmes pastoraux mobiles, fréquents en Afrique subsaharienne par exemple, impliquant des déplacements des troupeaux et des familles ou du moins de bergers, et des systèmes sédentaires, dans des grands parcs de pâturage, comme en Australie. La nature extensive du pâturage ou de la production n'est également pas retenue dans toutes les définitions. Cette notion d'extensif est forcément relative. De plus, lorsqu'elle est utilisée, il n'est pas fait explicitement référence au facteur de production considéré pour apprécier ce caractère extensif. Implicitement, c'est le facteur terre qui est pris en compte, au travers du chargement ou le plus souvent de son inverse, 3 à 10 ha par vache par exemple en zone sahélienne. Finalement, l'élément commun à ces définitions est l'utilisation, par le pâturage, de ressources végétales spontanées.

La végétation spontanée peut n'assurer qu'une partie de l'alimentation du troupeau (cf. définition de l'AFP), le reste provenant de ressources cultivées, illustrant le fait que l'élevage pastoral est en réalité souvent agropastoral. Cette connexion se fait soit par les pratiques d'élevage (y compris par le pâturage de chaumes), soit par le marché (avec achat de grains pour couvrir les besoins physiologiques de tout ou partie des animaux et/ou achat de fourrage conservé pour faire face aux périodes de disette alimentaire). Notons qu'à l'international, l'adjectif

« agropastoral » est surtout utilisé pour qualifier un système agraire combinant production animale extensive et cultures végétales sur deux espaces bien distincts, produisant des paysages spécifiques de l'agropastoralisme (Blench, 1999 ; Luginbühl, 2010 ; Dong, 2016). Les systèmes d'alimentation des troupeaux sont donc constitués d'une combinaison de ressources provenant d'espaces pastoraux (à végétation spontanée) et d'espaces cultivés. Les termes d'« agropastoralisme » et d'« élevage à composante pastorale » sont utilisés pour qualifier ces situations où le recours au parcours compte pour une part plus ou moins importante de l'alimentation des animaux.

L'AGROPASTORALISME, UNE FORME D'ÉLEVAGE IMPORTANTE POUR LES TERRITOIRES DU SUD DE LA FRANCE

Une emprise territoriale importante

Évaluer l'importance de l'élevage agropastoral en France relève de la gageure. Plusieurs sources de données doivent être croisées pour l'apprécier. En matière d'occupation du sol (données Corine Land Cover 2018 ; traitement INRAE UMR Selmet), l'élevage pastoral utilise une partie (non connue) des 8,3 millions d'hectares de STH national recensés (en particulier les prairies permanentes non amendées/fauchées et les alpages), une partie (non connue) des landes/friches et garrigues comptées à 2,8 millions d'hectares et une partie des 17 millions d'hectares de forêts. Deux autres sources de données peuvent être utilisées en complément à savoir les enquêtes pastorales conduites tous les dix ans par les Massifs et le référentiel parcellaire graphique (RPG) recensant les parcelles déclarées à la PAC. Ainsi, pour les Alpes par exemple, l'enquête pastorale 2012-2014 comptait 1,3 millions d'ha de surfaces pastorales et le RPG 2015, qui ne tient pas compte des prairies permanentes herbagères, 0,8 million d'ha (SUACI Montagn'Alpes, 2018). À l'échelle de la France métropolitaine, le RPG 2018 (traitement INRAE UMR Selmet) permet d'évaluer les surfaces pastorales (déclarées) à 2,2 millions d'ha, dont 61 % de SPH (Surface pastorale - herbe prédominante et ressources fourragères ligneuses présentes), 27 % de SPL (Surface pastorale - ressources fourragères ligneuses prédominantes) et 11 % de BOP (Bois pâturé), réparties essentiellement dans le sud du territoire national.

À l'échelle de la France métropolitaine (Source Agreste, Recensement Agricole 2010 - traitement Idele), ce sont 35 000 exploitations "avec élevage significatif" et système fourrager « de type pastoral » qui détiennent environ 1,5 millions d'UGB. Elles représentent 18% de l'ensemble des exploitations avec "élevage significatif". Ces types d'exploitations dominent dans les zones méditerranéennes, i.e. la région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) et l'ancienne région Languedoc-Roussillon.

Une grande diversité de systèmes agropastoraux

Les espèces animales concernées par les systèmes agropastoraux sont en réalité très diverses. Ainsi, sur le Massif des Alpes, les 680 000 hectares d'alpages et estives accueillent 92 000 bovins dont 25 000 femelles laitières, 770 000 ovins (essentiellement allaitants), 15 000 caprins et 2 000 équins (enquête pastorale 2012-2014). L'analyse de 104 enquêtes en exploitation agricoles renseignées dans la base de données Stratpasto (outil commun développé par l'Idele, la Chambre Régionale d'Agriculture Occitanie et le Centre d'Etude et de Réalisation Provence Alpes Méditerranéens (Cerpam), Malzac *et al.* 2018) donne également à voir cette diversité dans la zone grand Sud (Occitanie, Sud-PACA, AURA et Corse). En effet, ces enquêtes représentent 134 ateliers animaux, dont 61 en ovin allaitant, et avec une diversité d'orientations productives si l'on considère les autres types d'ateliers : ovin lait (3), bovin allaitant (21), bovin lait (6), caprin lait (15), caprin allaitant (5), équin (23).

Dans cet échantillon, 52% de la matière sèche (MS) ingérée est fournie par des parcours dont 20% les landes et bois. Les fourrages distribués représentent 22% de la MS ingérées, produite à 80% sur les exploitations à partir de prairies, permanentes et temporaires également pâturées. Mais si, ce qui caractérise les systèmes pastoraux est le recours à des formes de végétation spontanée pour l'alimentation des troupeaux, ce dernier est en réalité d'importance variable. Dans cet échantillon, un quart des élevages ont un taux de pastoralisme (part de la MS ingérée provenant des surfaces pastorales) supérieur à 70%. Ce taux dépasse même les 90% pour 5% des élevages. Mais un autre quart des élevages ont un taux de pastoralisme inférieur à 37%. Pour les 5% des élevages ayant les taux les plus faibles, le taux de pastoralisme moyen est de 19%.

La mobilité des troupeaux est un troisième facteur de différenciation de ces élevages. Certains élevages sont sédentaires, limitant les mouvements des troupeaux à des surfaces pâturées à proximité du siège d'exploitation. D'autres transhumant, c'est-à-dire opèrent des déplacements saisonniers permettant de suivre dans l'espace, l'évolution de la végétation dans le temps (Dumon, 2022). Ces déplacements s'effectuent à plus ou moins grandes distances du siège de l'exploitation : transhumance locale, montée en estive de troupeaux des zones de montagnes, ou grande transhumance, pour des troupeaux passant l'hiver dans les plaines et montant sur des estives situées à des centaines de kilomètres. Dans l'échantillon présenté ci-dessus, la transhumance est pratiquée pour 56 % des ateliers. D'autres lieux que les estives peuvent être la destination des troupeaux : parcours littoraux ou de plaines, domaines viticoles, etc. L'organisation de la mobilité et de la garde du troupeau prennent des formes variées, que ce soit par l'éleveur lui-même, ou avec un berger salarié, travaillant pour un éleveur ou pour un collectif d'éleveurs.

Le dernier grand facteur de différenciation des systèmes d'élevage pastoraux est la diversité des formes d'accès et de gestion des surfaces pastorales. En effet, ces dernières relèvent de différents statuts. Elles peuvent être privées, et c'est souvent le cas des parcours de zones intermédiaires, mais elles peuvent aussi être terres domaniales ou biens de section, appartenant collectivement aux habitants de tout ou partie d'une commune. Dans certains cas, la création d'associations foncières pastorales assure le regroupement de ces surfaces aux statuts divers pour en faciliter l'accès. La gestion de ces surfaces, quel qu'en soit le statut, peut être individuelle (par exemple convention pluriannuelle de pâturage permettant à un éleveur d'accéder à des terres domaniales) ou collective avec la création de groupements pastoraux qui rassemblent les troupeaux de plusieurs éleveurs pour la période de transhumance.

Les différentes combinaisons de ces facteurs dressent des figures diverses des éleveurs agropastoraux, depuis les bergers sans terre des Pyrénées-Atlantiques ou de Provence, pour ces derniers appelés « herbassiers », possédant leurs troupeaux, mais aucune assise foncière, jusqu'à l'éleveur sédentaire, maîtrisant son foncier, et combinant prairies temporaires et permanentes pour les ressources du troupeau, et surfaces pastorales, pour certains lots d'animaux à des périodes de faibles besoins.

Une dynamique plutôt positive

Marqué par une emprise territoriale plutôt importante et une grande diversité, l'élevage agropastoral se révèle une forme d'élevage finalement relativement attractive, en partie du fait de la relative importance de l'orientation technique de production ovin-caprin et des caractéristiques territoriales.

Si le secteur de l'élevage français accuse une importante diminution du nombre d'exploitations (Chatellier *et al.* 2020), associée à une érosion du nombre d'actifs impliqués, passé de 395 000 à 342 000 emplois entre 2010 et 2019 (Moine, 2021), il reste relativement dynamique avec des installations en nombre stable depuis 10 ans dans toutes les filières animales. De même, selon les productions, entre 20 et 30% des exploitations d'élevages présentes en 2010 correspondaient à une installation entre 2000 et 2010 (Source : Recensement Agricole, traitement Idele) et ce, devant les grandes cultures et les cultures pérennes. Le secteur ovin-caprin fait vraiment figure d'exception, avec un nombre d'installation globalement en hausse depuis 10 ans, qui permet de globalement combler les cessations d'activité (Perrot, 2020).

De même, en Languedoc-Roussillon, 34% des exploitations en élevage, présentes en 2010, correspondaient à une installation entre 2000 et 2010 (Agreste, 2013). Les chefs d'exploitations en ovins caprins en Occitanie étaient remplacés à 86% en 2016, les exploitants en bovins viande à 80% contre 49% en bovins laitiers et 72% en maraîchage (Lay, 2019). En 2019, c'était 18% de plus d'installations en ovins allaitants en Occitanie qu'en 2017 (Litalien, 2021). Dans ces territoires pastoraux, les installations en élevage présentent des spécificités par rapport à celles

du territoire national, en particulier parce que les situations de créations d'entreprises, sont, à dire d'experts, très nombreuses (Nozières-Petit *et al.* 2021). Ainsi, en 2015, 59% des installations en PACA, en élevage ovin allaitant, se faisaient par création d'une structure (Leconte *et al.* 2016). Ces créations se font souvent dans des territoires où l'élevage n'existait plus depuis de longues années marquant ainsi des formes de reconquêtes pastorales (Le Blanc, 2011).

Les régions plus marquées par l'agropastoralisme comme PACA, AURA et Occitanie subissent une dépeuplement plutôt moins importante qu'ailleurs (Tableau 1), l'élevage, en particulier ovin allaitant, y représentant un mode d'occupation du territoire structurant.

Tableau 1 : Évolution des effectifs ovins dans plusieurs régions françaises

(Source : SSP, enquête cheptel, traitement Idele)

Cheptel total (brebis et agnelles saillies, allaitantes et laitières) (en milliers de têtes)	1990	2002	2010	2019	Evolution 2019/2010*
Dans les exploitations ayant demandé la prime à la brebis (entre 90% et 95% du cheptel total)					
France entière	8476		5370	5329	-1%
Midi Pyrénées	1818	1535	1418	1789	+6%
Languedoc Roussillon	350	316	273		
PACA	647	633	596	594	=
Auvergne	662	522	381	635	-3%
Rhône-Alpes	365	309	271		
Poitou-Charentes	1021	625	474	1314	-9%
Limousin	838	559	382		
Aquitaine			591		

*Suite à la modification de l'échantillon d'exploitations de l'enquête cheptel du SSP en 2018, les évolutions constatées entre 2018, 2019 et les années précédentes sont à considérer avec précaution.

Quoiqu'il en soit, malgré cette relative dynamique, ces élevages agropastoraux n'échappent pas à l'évolution tendancielle de l'élevage national marqué par une diminution du nombre d'exploitations et du nombre d'actifs en élevage. La relative stabilisation des effectifs animaux qui accompagne cette baisse traduit une augmentation globale de la taille des cheptels par exploitation. De même, les transformations des dernières décennies, que sont la spécialisation des élevages et l'intensification des modes de production, qui ont imprimées la ferme France, touchent les élevages agropastoraux, de manière cependant moins importante (Aubron *et al.* 2019).

FORCES ET FAIBLESSES DES ÉLEVAGES AGRO-PASTORAUX

Au-delà d'une grande diversité structurée autour d'un point commun, l'utilisation de végétation spontanée dans l'alimenta-

tion des animaux, et d'une relative dynamique, les élevages agropastoraux présentent de véritables atouts en particulier pour la transition agro-écologique dans laquelle s'engage actuellement l'élevage français. Ces atouts s'associent à des faiblesses notables qui imposent une prise en charge particulière à chaque niveau de gouvernance de l'agriculture française et européenne.

En premier lieu, l'élevage agropastoral constitue une activité productive, et même mutliproductive, puisqu'au côté du lait et de la viande, peuvent être valorisés la laine, les cuirs et peaux et la fumure. Cette multiplicité de produits forge le socle d'un revenu pour les éleveurs et participe à la fourniture de produits alimentaires et non alimentaires pour les marchés. La relative forte hétérogénéité au sein de chaque catégorie de produits et les volumes qui peuvent être faibles freinent leur prise en charge dans les filières de produits standards, et incitent les éleveurs à rechercher de la valeur ajoutée, via la production sous signes officiels de qualité et/ou les circuits courts et locaux (Nozières-Petit, 2019). Malgré cela ces formes d'élevage restent très dépendantes de subventions publiques (Aubron *et al.* 2019).

Structuré par des tâches, comme la garde quotidienne des troupeaux, par exemple, qui organisent très spécifiquement le quotidien des travailleurs, l'élevage agropastoral induit d'une part un sens du métier particulier (Richard-Frève, 2017 ; Servièrre *et al.* 2019), et d'autre part des formes d'organisation du travail notables de part l'existence de métiers spécifiques comme celui de berger, d'organisations collectives *ad hoc* pour gérer les surfaces et employer les salariés (Eychenne & Lazaro, 2014), de formations singulières (Écoles de bergers...) (Jallet *et al.* 2010). Les éleveurs et bergers de ces formes d'élevage ont ainsi en commun un rapport spécifique à la nature et à l'animal (Blanc, 2009), structurant des relations sociales remarquables (Dupré *et al.* 2017). En lien avec les spécificités de ces métiers, des savoir-faire et des compétences particulières sont développés par les éleveurs. Indispensables sont ceux liés à la mobilisation de ressources végétales diverses et aléatoires dans le temps et dans l'espace, spontanées et pour partie ligneuses. Moins évidente, mais tout aussi nécessaire, la capacité à dialoguer avec une diversité d'acteurs et d'usagers des territoires est également une compétence nécessaire, à sans cesse renouveler du fait des évolutions rapides des enjeux territoriaux. Tout ceci fait des métiers d'éleveurs agropastoraux et de bergers, des métiers dont l'attractivité ne se dément pas.

Le troisième atout de ces formes d'élevages agropastorales se rapporte à leur faible artificialisation et à leur capacité à valoriser des ressources remarquables. Ils entretiennent ainsi des formes de biodiversité inféodée aux milieux ouverts. De plus, mobilisant des races locales et à petits effectifs, ils soutiennent des formes originales de biodiversité animale, en

particulier domestiques. Utilisant peu d'intrants, ils favorisent le bouclage des cycles de nutriments puisque la végétation est directement utilisée par les animaux et ces derniers produisent des effluents valorisés comme fertilisants pour les cultures de céréales ou d'herbe.

Enfin, par la diversité qui structure non seulement les formes d'élevage agropastoral mais aussi les ressources qu'il mobilise, de par les environnements physiques et socio-économiques dans lesquels elles prennent place, ces formes d'élevage présentent à la fois une forte complexité mais aussi une forte adaptabilité. Cette résilience, composée de robustesse, adaptabilité, transformabilité (Meuwissen *et al.* 2019), constitue un véritable atout face aux changements globaux actuels, avec le développement d'un savoir-faire avec l'aléa, la variabilité –biologique entre autre-, la capacité à prendre des décisions en situation d'incertitude. Ces deux caractéristiques que sont leur complexité et leur résilience, font de ces formes d'élevage des cas d'étude particulièrement intéressants pour la recherche agronomique (Nozières-Petit *et al.* 2017).

Ces atouts peuvent être fragilisés voire remis en cause par une pluralité de facteurs. Si la variabilité et la baisse tendancielle des prix des produits animaux sur les marchés représentent par exemple une menace pour l'ensemble des secteurs de l'élevage, les caractéristiques des systèmes agropastoraux et des produits qui en sont issus les rendent particulièrement sensibles à cette problématique. Il en est de même pour la dépendance aux subventions, plutôt plus forte pour ces systèmes que pour d'autres ou pour le changement climatique. D'autres menaces sont à noter, au rang desquelles la présence de prédateurs grands carnivores (lynx, ours et loups) sur le territoire national, à laquelle pratiquement seulement les systèmes agropastoraux sont confrontés (Meuret *et al.* 2017). Si cette menace fragilise, voir obère, leur capacité à valoriser par le pâturage la végétation spontanée, elle constitue également une source de remise en cause de la nature même du métier d'éleveur agropastoral.

CONCLUSION

Structuré autour de différentes formes de pâturage par les animaux de végétation spontanée, les systèmes agropastoraux constituent une force pour la transition agroécologique des territoires où ils sont présents. Ils font face, dans leur diversité, à un certain nombre de menaces qui les fragilisent, non seulement dans leur viabilité et leur vivabilité, mais aussi dans leur capacité même à valoriser les ressources herbacées et ligneuses de ces territoires. Tant les menaces qu'il subit, que ses atouts indéniables pour la transition agroécologique, induisent la nécessité d'accompagner l'élevage agropastoral par des outils de gouvernance adaptés, à plusieurs échelles territoriales et sectorielles, ainsi que par des actions de conseil ciblées et adaptées à sa complexité.

REMERCIEMENTS

Merci à l'ensemble des participants à la journée annuelle d'échanges de l'UMT Pasto « Élevages pastoraux en territoires méditerranéens » du 7 février 2020.

Merci à Imad Shaqura pour le traitement des données dans le cadre INRAE-UMR SELMET

BIBLIOGRAPHIE

- Agreste LR. Installation et transmission des exploitations agricoles. 2013. 20p. Disponible à : <http://37.235.92.116/IMG/pdf/R9113A11.pdf> (consulté le 11 mars 2022)
- Aubron C, Garambois N, Nozières-Petit M.O. L'économie agropastorale revisitée. Actes du séminaire AFP de décembre 2018. 2019. 133 p
- Ayantunde AA, de Leeuw J, Turner MD, Said M. Challenges of assessing the sustainability of (agro)-pastoral systems. *Livestock Science*. 2011; 139: 30-43
- Blench R. Extensive Pastoral Livestock Systems: Issues and options for the future, FAO-Japan Cooperative Project "Collection of Information on Animal Production and Health". 1999
- Ben Hounet Y, Brisebarre AM, Guinand S. The cultural heritage of pastoralism-local knowledge, state identity and the global perspective: the example of local breeds in Morocco. *Revue scientifique et technique, International Office of Epizootics*. 2016; 35(2): 357-370
- Blanc J. Savoirs relationnels et "engagement" avec le vivant : les dimensions oubliées du métier d'éleveur ? *Natures Sciences Sociétés*. 2009 ; 17(1) : 29-39
- Chatellier V, Perrot C, Beguin B, Moraine M, Veysset P. Compétitivité et emplois à la production dans les secteurs bovins français. *INRAE Prod. Anim*. 2020 ; 33 (4) : 261-82
- Dong S. Overview: Pastoralism in the World, Building Resilience of Human-Natural Systems of Pastoralism in the Developing World: Interdisciplinary Perspectives. Dong S, Kassam KAS, Tourrand JF, Boone RB, editors. Switzerland: Springer International Publishing. 2016, pp 1 – 37
- Dumon C. La transhumance : actualités et avenir d'une pratique millénaire. *Bull Acad Vét France* ; 2022, sous presse
- Dupré L, Lasseur J, Sicard J. Production sociale de l'herbe et inscription territoriale des éleveurs ovins pastoraux des Alpes du Sud. *Espaces et sociétés*. 2017 ; 3 : 157-172
- Eychenne C & Lazaro L. L'estive entre « biens communs » et « biens collectifs ». Représentations des espaces pastoraux et modalités d'action publique. *Revue de géographie alpine*. 2014 ; 2 :102
- Jallet M, Labreuveux M, Bel O. La revalorisation du métier par les formations en écoles de bergers. In : *Un savoir-faire de bergers*. Meuret M, éditeur. Versailles, Éditions Quæ, « Beaux livres », 2010 ; 247-272
- Litalien N. Observatoire régional Filière Ovin 2021. La Coopération Agricole Occitanie. 2021. 82 diapositives
- Lay S. Installation Transmission en bref. Observatoire régional Occitanie. Edition 2019. Données 2017 et 2018. 2019. Disponible à : <https://occitanie.chambre-agriculture.fr/publications/toutes-les-publications/la-publication-en-detail/actualites/observatoire-regional-installation-transmission-2019/> (Consulté le 11. 03. 2022)
- Le Blanc J. Installation agricole : nouveaux profils, nouvel accompagnement. *Pour*, 2011 ; 5 : 137-143
- Leconte R, Mary JP, Esmengiaut B, Sauguet F, Bataille JF, Lagier E, et al. Observatoire de l'installation en élevage ovin viande en Provence Alpes Côte d'Azur. Collection résultats. Idele edts. 2016 ; 4 p
- Luginbühl Y. Quelle dimension paysagère pour l'agropastoralisme ? In : *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Lerin F, editor, Montpellier, CIHEAM, Série A, Séminaires Méditerranéens, 93, Options Méditerranéennes. 2010 ; 25-30
- Malzac A, Bonnet O, Garde L, Genevet E, Micola S, Rocher C, Etienne L, Launay F. StratPasto, Un outil de caractérisation des systèmes d'alimentation des élevages à composante pastorale. *Plaquette CERPAM, CRAO, Idele*. 2018; 10 p. Disponible à : <https://cerpam.com/wp-content/uploads/2020/04/Plaquette-Stratpasto-2018.pdf> (consulté le 14 mars 2022)
- McGahey D, Davies J, Hagelberg N, Ouedraogo R. Pastoralism and the Green Economy – a natural nexus? Nairobi: IUCN and UNEP. 2014; 58p
- Meuret M, Garde L, Moulin CH, Nozières-Petit MO, Vincent M. Élevage et loups en France : historique, bilan et pistes de solution. *INRA Prod. Anim*. 2017 ; 30 (5) : 465-478
- Meuwissen MP, Feindt PH, Spiegel A, Termeer CJ, Mathijs E, de Mey Y, et al. A framework to assess the resilience of farming systems. *Agricultural Systems*. 2019; 176, 102656
- Moine M. Chiffres et données. Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA). Résultats 2019, estimations 2020; 2021
- Nozières-Petit MO, Moulin CH, Launay F. Histoire des recherches sur l'élevage pastoral en zone méditerranéenne française de 1950 à 2010. In : *L'Ardèche, terre d'expérimentation agricole: Actes du troisième forum Recherche et territoire tenu le 21 octobre 2016*. Charpigny F, éditeur. Revue du Vivarais. France. 2017 ; CXXI (809)
- Nozières-Petit MO. Quels marchés pour les produits des systèmes agropastoraux. In : *L'économie agro-pastorale revisitée*. Aubron C, Garambois N, Nozières-Petit MO, editors. Séminaire AFP décembre 2018, Montpellier, France. 2019 ; 77-85
- Nozières-Petit MO, Guinamard C, Couzy C, Etienne L, Lauvie A, Moraine M, Moulin CH. Diversité des installations en élevage et des trajectoires d'entrée dans le métier d'éleveur dans les territoires pastoraux. *Fourrages*. 2021 ; 245 : 65-75
- Perrot C. Démographie et renouvellement des générations en élevage: état des lieux, perspectives et questions en suspens. Communication présentée à L'élevage français aux défis du renouvellement des générations et de la compétitivité. 2020
- Richard-Frère E. Quand une bergère se fait anthropologue dans le milieu pastoral en Provence : comment conserver une double identité sur son terrain d'étude et son terrain d'appartenance ? *Sociologies*. 2017
- Servière G, Balay C, Cournut S. Social-La durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires. *Innovations Agronomiques*. 2019 ; 71 : 109-121
- SUACI Montagn'Alpes. Synthèse des travaux du projet AgroPastoM 2015-2018, 2018 ; 73 p.
- Zinsstag J, Bonfoh B, Zinsstag G, Crump L, Alfaroukh IO, Abakar MF et al. A vision for the future of pastoralism. *Rev Sci Tech. OIE* 2016; 35 (2): 693-9